Présenté à la faculté le 19 mars 1828
Rapporteurs MM.
Ribes
Roche et Devergie.

N° 47-C-2.

XX XIV

Notice abrégée
sur les causes et les effets
du Tétanos

qui attaque principalement les nègres transportés à l'Ile Maurice.

par

Allard (Chimotée)
élève et docteur en médecine de la faculté de Paris
bachelier ès lettres, bachelier ès sciences.

Messieurs

C'est à l'Ile Maurice où je suis né que je me propose d'aller bientôt pratiquer la médecine, autant pour faire l'application particulière des préceptes qui m'ont été donnés dans la clinique des hôpitaux, que j'ai suivis avec assiduité pendant les six années de ma résidence à Paris; que pour mettre en pratique les leçons des différens professeurs qui font l'ornement de la capitale et de l'école de médecine.

Je me suis déterminé avant mon départ de la France et de l'Europe à me présenter aujourd'hui devant la société médicale d'émulation, pour lui demander le titre d'associé correspondant. Autant pour conserver le souvenir des membres qui la composent, que pour me réserver l'occasion dans des parages aussi éloignés et aussi différens sous tous les rapports que ceux où je vais passer ma vie entièrement livré à la médecine, de lui faire part de tout ce que je pourrai rencontrer qui me paraîtra susceptible de l'intéresser.

En vous rappelant que l'Ile Maurice, ma patrie, se trouve entourée par l'immensité des mers, qu'elle est située sous une latitude extrêmement chaude, exposée à des variations de température presque inévitable, avec des pluies, des orages, des vents qui ne résultent que de sa position géographique peut-être unique sur le globe, vous ne serez point surpris que j'aie choisi pour sujet de la notice que je vous présente, les causes et les effets du tétanos; car je l'avais déjà remarqué avant mon départ de mon pays. Cette maladie affecte non seulement tous les individus de couleur de tout âge et de tout sexe qui font la principale richesse de cette Colonie; mais ses ravages s'étendent encore plus particulièrement sur les enfans dans les premiers jours de leur naissance, et ils sont si prompts, si rapides qu'ils effrayent presque toujours et jettent la consternation parmi les créoles qui en sont les tristes témoins.

heureux Messieurs, si retournant dans ma famille, je puis m'honorer du titre que je sollicite, et si par la suite, correspondant avec la société, je parviens tout en pratiquant l'art de guérir sur

un autre hémisphère, à établir avec elle un point de réunion par quelques observations médicales. permettez moi donc d'avance, Messieurs, de vous assurer combien il me serait agréable de vous prouver par ce moyen mon zèle et toute ma reconnaissance.

Depuis très long-tems, on s'accorde à considérer le Tétanos comme une affection particulière, qui consiste dans la roideur spasmodique d'une partie ou de tous les muscles du corps. Cette maladie extrêmement commune chez les nègres employés aux différens services des créoles survient le plus souvent à la suite de la plus petite blessure chez les adultes, et même après la piqure la plus légère chez les enfans naissans, quelquefois d'une manière lente et graduée, d'autres fois brusquement. Elle débute par une gène vers la partie postérieure du col avec lenteur et même douleur dans les mouvemens, suivie d'embarras vers la gorge, accompagnée de difficulté dans la déglutition qui ne tarde pas à être absolument impossible. Peu de tems après, il survient une douleur vive à la partie la plus inférieure du sternum qui s'étend rapidement à la face spinale du thorax, accompagnée d'une contraction des muscles qui portent la tête en arrière. Les machoires sont tellement serrées qu'il devient impossible au malade de les écarter. Alors on le désigne sous le nom de Trismus; lorsque la contraction existe seulement dans les muscles de la face, c'est le rire sardonique; et lorsqu'il n'y a que distorsion latérale de la bouche, c'est le spasme cynique.

Mais à l'Ile Maurice, ces distinctions assez importantes par elles-mêmes pour l'étude, ne sont presque pas à considérer dans la maladie qui nous occupe. Elle est bien plus grave, lorsqu'il y a extension et rigidité uniforme du tronc et des membres en même tems, de manière qu'en soulevant l'individu par les pieds, ou la tête, on peut le redresser en entier comme une planche, lorsque tous les muscles du dos tendent à renverser le corps en arrière, ou lorsque les muscles abdominaux sont tellement en contraction qu'ils le forcent de pencher en avant, enfin lorsqu'il est tiré sur un côté ou sur l'autre.

Comme cette variation d'intensité et ces différens degrès du Tétanos, ne dépendent absolument que de la manière dont les muscles sont affectés, les causes et le traitement en sont à peu près les mêmes. Cependant, on peut encore ajouter que vers la fin de la maladie chez les nègres, la langue est violemment poussée entre les dents; leur

leur front large et élevé devient parsemé de rides plus ou moins rapprochées, leurs yeux deviennent lucides et larmoyants, immobiles ou contournés, leur nez naturellement aplati se contracte encore d'avantage, enfin les joues s'amaigrissent et restent complètement enfoncées, la face entière est sensiblement altérée dans sa couleur noirâtre, elle devient presque gris de cendre.

Mais ce n'est pas seulement à la suite des piqûres plus ou moins légères ou par suite de blessures plus ou moins graves, que le tétanos parait avoir des conséquences facheuses chez les hommes de couleur qui résident à l'Ile Maurice, car on le voit presque toujours se développer dans la squinancie, dans toutes les affections du septum Staphylin, dans la suppuration des tonsilles, quelquefois dans les affections cérébrales ou nerveuses accompagnées de fièvre convulsive par la présence de vers intestinaux, à la suite des chagrins, des frayeurs, des excès en tout genre, de l'intempérance, des maladies des voies urinaires qui causent la stagnation du liquide dans la vessie.

Mais alors, tous les muscles de la face postérieure du col se roidissent et se contractent tellement qu'ils forcent le dos à prendre une forme concave. la douleur que ressent celui qui en est attaqué est lancinante, et des plus vives, tous les organes contenus dans le thorax sont plus ou moins affectés. le malade est pris de mouvemens convulsifs brusques, violents, il lui devient impossible de rester couché. Mais quelquefois aussi, il s'établit des paroxysmes et tous les accidens s'appaisent par intervalles plus ou moins longs avec des cris aigus, occasionnés par des douleurs atroces et d'une violence extrême. On a donné à cette courbure occasionnée par la maladie qui nous occupe, le nom de Opisthotonos, et quoiqu'elle soit toujours dangereuse, si elle passe le quatorzième jour, l'individu guérit, mais ils périssent pour la plupart, vers le troisième, cinquième, septième ou quatorzième jour. Ces diverses époques une fois passées, on peut avoir quelque espoir de sauver le malade des dangers de la maladie.

Outre les causes dont j'ai parlé un peu plus haut, j'ai souvent vu des nègres faire une chute sur la partie postérieure du tronc et être ensuite attaqués d'un tétanos extrêmement dangereux dans ce cas; car ils se trouvaient de suite dans un état de spasme tel, qu'ils ne pouvaient faire aucun mouvement. quelque tems après l'in=vasion, ils essayaient de marcher, mais bientot, ils étaient forcés

de garder le lit, souvent avec augmentation ou diminution des symptômes tétaniques, presque toujours avec une faim insatiable, mais accompagnée de difficulté dans la déglutition, une digestion plus ou moins pénible, de la pesanteur et des douleurs à la région épigastrique, la respiration gênée, une constipation opiniâtre, et s'il survenait des déjections, elles étaient si noires qu'on les eut dites brulées. Peu ou presque point d'urines qui sortent par jet seulement quand on comprime la vessie. à l'approche de leur mort, ils rejettaient presque tous des alimens, des boissons et des mucosités par les narines.

Enfin, sur les hommes de couleur, beaucoup plus encore que sur les blancs, dans les premiers tems de l'invasion du tétanos, il survient divers phénomènes qui le caractérisent d'une manière encore plus énergique. Dès les premiers jours, tous les muscles en contraction sont saillans, arrondis, bien séparés et fortement dessinés sous la peau. en appuyant les doigts dessus, on éprouve de la résistance, un certain frémissement, ils semblent en quelque sorte exprimer les sucs qui sont contenus dans tous les vaisseaux circulatoires; mais si les contractions persistent, si les excrétions, les exudations continuent par les poumons ou les tissus réticulaires de la peau, si le malade reste long-tems sans rien prendre, on ne tarde pas à s'apercevoir d'une diminution considérable dans la quantité de tous les fluides circulatoires, dans l'expression de ceux qui sont contenus dans les tissus musculaires. Alors quoique conservant leur contraction tétanique, tous les muscles s'altèrent peu à peu dans leur forme, leur volume diminue sensiblement, ils perdent leur rondeur, et toutes les saillies qui dans le principe étaient si bien marquées, disparaissent pour faire place à tous les indices du marasme le plus complet. Cet amaigrissement ne nous parait produit que par l'expression particulière des fluides qui circulaient auparavant dans les vaisseaux et les aréoles. Ainsi tous les muscles de la machoire qui faisaient une saillie bien marquée sur les côtés de la face, s'applatissent et sont à peine visibles. Au bout de quelques jours de l'invasion de la maladie, si l'on mesure le contour du bras ou de la jambe, on reconnait facilement qu'ils ont sensiblement diminué de volume. Ceci ne pourrait-il pas servir à expliquer pourquoi l'on a dit que

lorsque les machoires étaient paralysées, c'était un signe mortel?
Il n'est guère possible de croire à cette paralysie d'après ce qui vient d'être dit, car c'est un fait observé dans beaucoup d'autres maladies.

En effet, l'exténuation des muscles qu'on remarque si souvent dans toutes les affections spasmodiques et ataxiques est souvent très-apparente. Ainsi dans l'invasion d'une fièvre compliquée de quelques symptômes nerveux avec adynamie, s'il on touche le pouls du malade, les bras sont pleins, arrondis avec saillie bien prononcée; mais si les accidens continuent, si la chaleur est âcre, les nuits inquiètes, agitées, s'il survient anxiété, peu de jours après, quoiqu'il n'y ait point eu d'excrétion bien remarquable, quoique l'on ait eu soin de donner au malade des boissons propres à soutenir ses forces, à réparer les pertes, à entretenir la plénitude des vaisseaux, on aperçoit surtout si la maladie doit être mortelle, les plus grands changemens dans toutes les formes musculaires. L'avant-bras devient carré, les clavicules saillantes, les cotes sont très apparentes, les muscles perdent de leur volume, de leur consistance, ils s'exténuent, s'applatissent et le malade tombe dans un marasme épouvantable.

Quoiqu'il en soit dans le plus haut degré du tétanos, les contractions spasmodiques des muscles sont des plus violentes dans toute l'étendue du dos qui se courbe en arc. Le malade pousse des cris aigus occasionnés par la violence des douleurs qu'il éprouve. Souvent, il lui est impossible d'écarter les jambes, d'étendre les mains; ses coudes sont fléchis, ses doigts contractés, serrés contre la paume de la main et le pouce ordinairement placé sous les autres comme dans l'épylepsie. Il extravague, tombe dans une agitation continuelle. Si toutefois la douleur diminue, il recouvre une certaine tranquillité; mais bientôt il perd la vue, son délire est celui d'un maniaque ou d'un mélancolique, il ne tarde pas à périr.

Dans les enfans, le tétanos ne se manifeste le plus ordinairement que dans les premiers jours et même le premier mois de leur naissance; car plus ils avancent en âge, moins ils y sont sujets, surtout si l'on a soin de les tenir chaudement; mais à la moindre cause, ils éprouvent de la difficulté à prendre le mamelon, s'ils poussent des cris continuels et plaintifs, ils sont pris du tétanos. Bientot leurs machoires deviennent roides, le col, la colonne vertébrale,

vertébrale, tous les muscles des membres sont atteints d'une roideur semblable, ils frémissent sous la main qui les touche, leur peau devient tantôt rouge, tantôt violette, ils salivent des mucosités glaireuses, en dix ou douze heures, deux jours au plus ils meurent; car il est rare que l'on voie cette maladie se prolonger chez les enfans nègres jusqu'au quatrième ou cinquième jour de son invasion.

Telles sont Messieurs, les remarques que j'ai pu faire à l'Isle Maurice, sur cette maladie qui ne laisse pas que d'y exercer des ravages d'autant plus redoutables qu'il est maintenant défendu sous peine de mort d'introduire des esclaves dans cette Colonie. J'aurai bien desiré pouvoir donner plus d'extension à mon travail, mais le tems de mon retour dans ma patrie n'étant pas éloigné, je prie Messieurs les membres de la Société de vouloir bien prendre en considération que je ne leur demande que le titre d'associé correspondant.

J'ai l'honneur d'être
Messieurs, Votre très humble serviteur
C.ie Allard

M. Devergie —